

Windsor 22<sup>me</sup> Janvier 1818.

Madame.

Le commencement de notre correspondance est fondé sur un Sujet si Intéressant qu'en suivant la Diction de Mon Cœur Je ne croi pas pouvoir Vous offenser en Vous adressant comme une Personne qui doit appartenir a Nous. Le choix du Duc de Cambridge Mon Fils en me causant la plus vive joie me donne aussi l'assurance de Son Futur Bonheur auquel le mien est si fortement attaché ce qui doit Vous être un Sur garant de l'Empressement de toute la Familla a contribuer a Votre Bonheur mutuel.

Vous me demandez Ma chere Princesse les Bontés Maternelles, Elles Vous sont due a plusieurs Egards, tant par les Vertues que Vous possédez que par les liens qui vous uniront a un Fils chéri et si digne de l'être recevez en donc ici les assurances d'une Personne



qui a conçu les plus tendres Sentiments pour Vous  
 et qui désirera avec le desir le plus vif de Vous en rendre  
 Convaincre, dans toutes les occasions, invariablement,  
 et c'est dans cette assurance que je suis

Madame

Ma très chère Cousine

Votre très affectionnée Cousine  
 et Sincère Amie

Charlotte

To the hon  
 (See pre



GEO/MAIN/

36816

To the handpressing of Hesse  
(See previous letter)



Je vous prie de m'excuser  
 pour la délayance avec laquelle je vous  
 réponds, dans toutes les occasions  
 et dans cette affaire en particulier.

Comme

Je vous prie

de croire

mon

très-haut

respect

et

fidélité

de

mon

très-haut

respect